

**MAY (Anne Christina), *Schwörtage in der Frühen Neuzeit. Ursprünge, Erscheinungsformen und Interpretationen eines Rituals***

Thorbecke, 2019, 286 p.

**Jean-Dominique Delle Luche**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4457>

DOI : [10.4000/alsace.4457](https://doi.org/10.4000/alsace.4457)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 395-397

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Jean-Dominique Delle Luche, « MAY (Anne Christina), *Schwörtage in der Frühen Neuzeit. Ursprünge, Erscheinungsformen und Interpretationen eines Rituals* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4457>

---

Tous droits réservés

l'auteur analyse finement et avec une belle richesse de détails les œuvres majeures de l'artiste, qu'il s'agisse de peintures ou de gravures. Le contexte historique et culturel de la production artistique de Baldung est décrit de manière approfondie et précise, tout en restant accessible à un public non spécialiste, ce qui est toujours un enjeu de taille dont s'affranchit l'auteur avec brio. Nous avons été un peu moins convaincue par certaines interprétations psychanalytiques des œuvres en rapport avec la sexualité présumée de l'artiste, notamment pour la thématique de ce que F. Muller appelle « le Pouvoir des femmes », qui concerne à la fois les gravures de sorcières et certaines représentations d'Ève. En effet, on pourrait également penser que les voiles transparents qui révèlent la nudité d'Ève ou que les nombreux nus féminins dans ses gravures sont, comme dans la peinture italienne contemporaine, un attribut iconographique de la beauté (idéale ou corruptrice) plutôt qu'une obsession voyeuriste de l'artiste. Dans tous les cas, il s'agit là, comme l'annonce l'auteur, d'une introduction – certes enrichie d'analyses originales – qui aura certainement le grand mérite de stimuler la recherche et les débats sur cet artiste encore trop peu connu.

Fanny Kieffer

**MAY (Anne Christina), *Schwörtage in der Frühen Neuzeit. Ursprünge, Erscheinungsformen und Interpretationen eines Rituals*, Thorbecke, 2019, 286 p.**

Le « jour du serment » (*Schwörtag*) est un événement-clé attesté dans la quasi-totalité des villes libres et d'Empire du Rhin supérieur. Pour autant, ses rituels et usages diffèrent d'une ville à l'autre. Rituel médiéval, le serment survit jusqu'à la fin de l'Ancien Régime allemand. Cette longue durée implique des évolutions, puisque les équilibres politiques et confessionnels des républiques urbaines sont bouleversés aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'analyse comparée est d'autant plus louable qu'elle repose sur des fonds documentaires variés (livres cérémoniels, chroniques, prêches, discours) de villes trop rarement convoquées pour de telles analyses.

Après avoir rappelé les théories sur l'émergence du *Schwörtag*, l'autrice établit un idéal-type, avant d'étudier les performances et les limites du rituel. La première partie, consacrée aux origines, montre

comment – malgré la diversité des motivations (réorganisation socio-politique ou autonomie juridique de la ville) et des lettres de serment – ce rituel de la *coniuratio reiterata* s'établit au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles dans le Rhin supérieur, sans correspondre aux traditions du Nord de l'Allemagne.

À l'époque moderne, au-delà de sa valeur juridique, le serment se développe en un rituel dont la deuxième partie détaille la « phénoménologie » : les lieux de rassemblement et les déplacements, l'importance de la signalisation sonore et la répartition des rôles entre exécutif et corporations. La *Zunft*, y compris à la fin de la période, constitue un acteur majeur de ce rituel. On constate cependant des différences selon les villes étudiées, notamment entre Confédérés et Souabes, selon les lieux de prestation du serment (église, place centrale, maison du serment), le lien qui lie les sujets ou citoyens aux autorités (obéissance ou fidélité), la valeur surtout mémorielle, ou l'expérience émotionnelle collective du serment.

Si l'approche théorique n'est pas toujours appropriée, les deux dernières parties constituent les pages les plus originales et les études les plus suggestives. Le rituel est l'occasion de témoigner de la concordance ou des désaccords internes à la communauté. Chargé d'émotion, le *Schwörtag* est sensible aux désunions confessionnelles (comme à Kaufbeuren où les catholiques boycottent le serment) et aux bouleversements des républiques urbaines. Pourtant, même après les changements brutaux que subissent Ulm en 1548 et Strasbourg en 1681, le serment reste au cœur de l'identité civique. Les prêches des pasteurs insistent sur la signification du serment et la question du parjure. Les tensions politiques et sociales des sociétés urbaines souabes et suisses marquent néanmoins une crise du serment, qui rend le *Schwörtag* anachronique, au point que de nombreuses villes souabes obtiennent sa suspension voire sa suppression dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour autant, les discours conservés à Mulhouse, Bâle ou Reutlingen témoignent d'une actualisation du rituel : loin d'être un cérémonial d'hommage aux autorités, le *Schwörtag* permet de déployer une grammaire de la liberté républicaine et se réinvente.

Un dossier illustratif (notamment mulhousien) ainsi que des réflexions sur la mémoire et la réactivation – parfois problématique comme à Schwäbisch Gmünd – d'un tel rituel complètent l'ensemble. L'ouvrage

navigue adroitement malgré les difficultés de la longue durée renforcées par une situation archivistique et historiographique très inégale. Il invite à reprendre le chantier de l'histoire urbaine après le règne de Charles Quint, et à étudier sur le temps long les discours (éloge de ville, prêche, publications de presse) que portent les urbains sur leur ville et le régime républicain jusqu'à la fin de l'Ancien régime.

Jean-Dominique Delle Luche

***Catharinenburg : résidence princière à Birlenbach (1619-1755)*, Association Patrimoine Drachenbronn-Birlenbach, 2019, 176 p.**

Déjà connu grâce à la monographie de L. Châtelet-Lange, parue en 2000 (*Residenzenforschung*, 12), le château de Catharinenburg fait l'objet d'une nouvelle publication à l'occasion de son 400<sup>e</sup> anniversaire. Destinée à un public plus large, cette étude se veut pédagogique à travers de courts chapitres explicatifs du contexte local et plus global et une illustration foisonnante. Particulièrement bien documenté par des sources essentiellement conservées à Stockholm, le château présente une histoire à la fois classique et singulière. Classique pour l'espace germanique dans la mesure où il s'agit d'une résidence construite pour un prince apanagé, le frère de l'électeur palatin Jean I<sup>er</sup>, Jean Casimir qui cherche à se constituer une petite principauté par acquisitions successives dont Birlenbach serait le centre administratif et Catharinenburg, du nom de son épouse, Catherine Vasa, la résidence d'apparat. Singulière car Jean Casimir noue une alliance de premier plan avec la maison royale de Suède qui fait rentrer le petit apanage dans les biens personnels de la couronne suédoise, son fils Charles Gustave devenant roi à la suite de l'abdication de la reine Christine en 1654. Ce destin prestigieux a cependant pour conséquence que Catharinenburg est relégué au rang de satellite très éloigné du royaume scandinave et se retrouve à la merci des passages de troupes successifs que connaît la plaine alsacienne au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Habité par le couple six mois seulement (janvier-juin 1621), le château tombe rapidement en ruine et est démantelé en 1753-54 pour servir de carrière pour les bâtiments adjacents qui en conservent encore aujourd'hui les reliques.